

H-France Review Vol. 23 (March 2023), No. 38

Juan Manuel Ibeas-Altamira, *La Pédagogie dans le boudoir. Heurs et malheurs de Félicité de Genlis*. Paris: Classiques Garnier, 2021. 234 pp. Illustrations, bibliography and index. €29.00. (eb). ISBN 9782406125365.

Réponse par Juan Manuel Ibeas-Altamira, Universidad del País Vasco.

Quelle glorieuse destinée que celle de Genlis liée à la polémique *ad aeternum* ! Presque deux cents ans après sa mort, son personnage continue de soulever des controverses passionnées, et le recueil des anecdotes à son sujet, la *Genlisiana* comme on l'a appelé de son vivant, continue de s'élargir sans fin. C'est difficile de se mettre d'accord même entre ses défenseurs à propos de ses œuvres, de ses expériences et de ses exploits, cachés qu'ils sont derrière les attaques de ses détracteurs et les mystifications de l'autrice elle-même. Son personnage se glisse, insaisissable, entre les lignes de l'histoire, les péripéties des romans et les pages des journaux. Mon objet d'étude, Stéphanie-Félicité Ducrest de Saint-Aubin comtesse de Genlis, se révèle être un personnage très complexe, avec une production littéraire singulièrement riche et variée, et évoluant dans une période particulièrement tourbillonnante de l'histoire. Paradoxalement, c'est la surcharge informationnelle au sujet de Genlis qui est le principal problème pour cerner son essence véritable ; une surinformation qu'elle a cherchée et provoquée non seulement par la publication de ses journaux, ses mémoires et sa correspondance, mais aussi par l'alimentation des controverses et des ragots à son sujet dans la société et dans la presse. Du reste, les regards que son siècle et la postérité ont porté sur elle sont très différents en fonction de nombreux facteurs (de genre, de classe, politique, culturels, économiques...), ce qui complique la tâche.

C'est donc pour cela que ma démarche se veut plurielle et puisée aux différentes sources, conscient que je suis de l'impossibilité de trouver une vérité unique et immuable sur le sujet abordé, conscient de ne pas pouvoir apporter à mes interrogations une réponse claire ou définitive, et pourtant plein d'espoir d'être capable d'offrir quelques « rappels », quelques éclairages, quelques pistes, quelques points de vue ouvrant de nouvelles voies. Et c'est justement dans la certitude de ne pas pouvoir aborder la critique littéraire comme on le faisait à l'époque précédant *#MeToo* que la recherche d'une nouvelle voie s'est imposée à mon approche. J'ai ressenti le besoin de remettre en question les structures de pouvoir injustes dans notre tradition culturelle et critique (de race, de classe, de genre). De là mon choix d'un abord héritier de la critique postmoderne et de son idée du sujet comme unité complexe, ainsi que de son rejet d'une critique rationnelle et linéaire. Mais également liée à l'histoire des idées et des pratiques culturelles afin d'explorer certains aspects de l'imaginaire. Je n'ai pas hésité à recadrer mes questions, en évitant la formulation traditionnelle, pour obtenir des réponses nouvelles (à tel point que parfois je n'ai pas réussi à dissocier histoire littéraire et histoire des idées).

Par contre le recul nécessaire à esquisser l'étendue protéiforme du gouverneur des enfants de la famille d'Orléans m'a empêché parfois d'élargir mon approche. Le personnage de Genlis est particulièrement complexe : musicienne, actrice, dramaturge, éducatrice, révolutionnaire, anti-révolutionnaire, autrice à succès, etc. Elle fréquente la cour, les orléanistes, les classes inférieures, les révolutionnaires, les exilés, Napoléon et la famille impériale, les rois de la Restauration, elle voyage à travers l'Europe... Inventorier tous ces aspects m'a empêché d'approfondir sur certains d'entre eux, mais j'ai pu échapper à un problème fréquent dans les études genlisiennes, qui trop souvent ne ciblent qu'un aspect du personnage et oublient les autres. Cependant, dans l'avenir, j'espère développer en profondeur certains aspects clés. C'est le cas notamment de la découverte des liens entre Genlis et Madame de Maintenon.

Cela n'empêche que cette approche nous ait permis de montrer des données nouvelles importantes. Celles et ceux connaissant en profondeur l'œuvre sadienne sauront voir dans les différents chapitres de l'essai (dans la mise en question de la pédagogie et sa perversion, dans la virilisation des femmes et leurs violents affrontements, dans les liens de Genlis avec Laclos, dans l'importance des boudoirs ou dans les recours à la religion comme masque) une étude stimulante du parallèle inquiétant entre la « femme-gouverneur » et le maître de Lacoste. Nous pouvons mettre de relief en guise d'exemple la confluence dans l'aspect pédagogique de ces deux écrivains. Genlis, amie et admiratrice de Rousseau (du moins, au début), allait contribuer à diffuser les idées du Génevois d'une façon pratique et elle ajoutera quelques nouveautés ou du moins elle les réadaptera aux besoins de ses illustres élèves : apprentissage des langues modernes par la conversation avec des natifs, pratique des sports, innovations éducatives comme l'utilisation de la lanterne magique pour étudier l'histoire, théâtralisation du savoir, et attention à l'éducation des femmes, par exemple. Tous ces apports seront durement critiqués par ses contemporains qui s'alarment de voir les enfants socialiser avec des étrangers, d'apprendre que les élèves doivent se « torturer » eux-mêmes physiquement, qui trouvent que l'utilisation de machines est suspecte, qui considèrent que le théâtre pervertit le public et les acteurs, et qui estiment finalement que les femmes ne devraient pas se former. Sade, de son côté, récupère les nouveautés éducatives des Lumières pour les pervertir dans ses textes. Et de la sorte, bon nombre des innovations de Genlis apparaîtront dans ses textes (un peu comme un écho des critiques reçues par l'autrice), mais sous un angle plus noir et sexuel. L'élément clé de la soumission dans le projet physique et psychologique des étudiants imaginé par Genlis rassemble sans doute les œuvres des deux écrivains, Sade introduisant la perversion sexuelle dans le concept de soumission. Les dialogues entre leurs productions peuvent s'avérer fondamentaux pour bien comprendre le tournant des Lumières.

D'autre part il faut accepter que certainement il y a des absences dans ma bibliographie et des carences dans mon travail mais si le texte de Christophe Martin signalé par Flora Champy n'est pas mentionné en particulier, c'est parce que je cite le magnifique recueil de François Bessire et Martine Reid *Mme de Genlis, littérature et éducation* qui le contient.[1] Tous les auteurs qui y sont ont éclairé mon voyage dans ma tentative de faire de Genlis un personnage réel et pensant, une femme forte et libre qui trace son chemin par le dynamisme de son intelligence et son travail acharné et sans relâche.

Pour conclure, je dois avouer que je n'ai pas répondu à toutes les questions que j'ai posées au long de mon étude ni même parcouru toutes les voies ouvertes, mais j'espère que ma prise de position restera claire. Je ne pense pas que la défense de Genlis demande l'anéantissement d'autres auteurs

ou la destruction de certains textes. Sa figure est assez forte et talentueuse à part entière. D'ailleurs, nous connaissons toutes et tous la réponse que Simone de Beauvoir a donné à la question « Faut-il brûler Sade ? » et ce qu'elle pensait des « légendes » qui avaient défiguré son souvenir. Avec elle, avec Apollinaire, avec Annie Le Brun et les surréalistes, avec Jean-Jacques Pauvert et tant d'autres, je chante une production littéraire libératrice de la femme et de l'homme, des genres et des espèces. Et je vois dans les liens entre Sade et Genlis, que je découvre dans mon ouvrage, la reconnaissance et la mise en valeur par Sade d'une figure incarnant la puissance féminine. Ce n'est pas par sa condamnation que les méthodes traditionnelles de recherche seront rendues plus égalitaires.

Je ne voudrais pas finir sans remercier chaleureusement Flora Champy de sa lecture attentive et généreuse de mon ouvrage, et de son texte si pénétrant. Je pense sincèrement que nous pourrions ensemble contribuer à faire une nouvelle histoire de la littérature plus plurielle, et donc, plus proche de la réalité.

NOTE

[1] François Bessire et Martine Reid, dirs., *Mme de Genlis, littérature et éducation* (Rouan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008).

Juan Manuel Ibeas-Altamira
Universidad del País Vasco (UPV/EHU)
juan.ibeas@ehu.eus

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172